



**Rosamond McKitterick. - History and Memory in the
Carolingian World. Cambridge, Univ. Press, 2004.**

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Rosamond McKitterick. - History and Memory in the Carolingian World. Cambridge, Univ. Press, 2004.. Cahiers de civilisation médiévale, 2006, 50 (197), pp.87-88. halshs-01346589

HAL Id: halshs-01346589

<https://shs.hal.science/halshs-01346589>

Submitted on 19 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rosamond McKitterick. — *History and Memory in the Carolingian World*. Cambridge, Univ. Press, 2004.

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Rosamond McKitterick. — *History and Memory in the Carolingian World*. Cambridge, Univ. Press, 2004.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 50e année (n°197), Janvier-mars 2007. pp. 87-88;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2007_num_50_197_2956_t1_0087_0000_3

Document généré le 01/06/2016

à partir du ^{xv}^e s., puis imprimés sur des feuilles volantes (*pliegos sueltos*) dès le début du ^{xvi}^e s. On retrouve pourtant des échos d'un romance (*Fonte frida*) beaucoup plus tôt, dans le *Livre du chevalier Zifar*, au début du ^{xiv}^e s. La mise par écrit n'a pas exclu la réélaboration permanente du genre : car le *Romancero* vit des variantes. Par la suite, les franciscains reprennent les romances *a lo divino* dans leurs prédications, les dramaturges de l'Âge d'Or reproduisent des fragments de romances dans les dialogues de leurs personnages, les romanciers remanient des romances bien connus dans leurs histoires de chevalerie.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler à cette occasion que lors du derniers tiers du ^{xx}^e s., la recherche historique et critique des romances a pris des dimensions impressionnantes, aussi bien en Espagne que dans l'Amérique hispanophone (en particulier au Mexique et en Argentine), en France, aux États-Unis. On a découvert de nouvelles variantes dans les régions les plus diverses de la planète. Les savants ont constitué également une importante archive sonore. Vers la fin du ^{xx}^e s., ont été publiées en Espagne une bonne douzaine d'anthologies critiques, sans compter les douze volumes du *Romancero tradicional* parus sous l'égide du Séminaire Ramon Menéndez Pidal entre 1957 et 1985.

Le principe de classement des romances préféré par José-Manuel Losada Goya est thématique : épique, romanesque, historique. Il a l'avantage de la simplicité, par rapport aux innombrables classes et sous-classes dans la recherche actuelle, variables d'un critique à l'autre. Ce principe permet une sélection traditionnelle : ainsi, le nombre de pages consacrées aux romances épiques est trois fois plus important que celui dédié aux romances romanesques. Cette sélection est compréhensible dans la mesure où les romances épiques ont toujours été considérés comme la mémoire poétique par excellence du passé hispanique. Le choix des pièces, fait d'une manière très consciencieuse, limité aux ^{xv}^e-^{xvii}^e s., peut être particulièrement intéressant pour le médiéviste. Le volume s'ouvre par une séquence de vieux romances consacrés à l'histoire de Rodrigue, le dernier roi wisigoth, dont la source est la *Chronique sarrasine* de Pedro del Corral, mais qui gardent des traces de vieux romances jongleresques. Le spécialiste des chansons de geste se rappellera sans doute le destin particulier de Roland en Espagne, trans-

formé en chevalier « enchanté », et dont l'épée était devenue, au moment de la mort du héros, un vaillant chevalier courtois nommé Durandarte. Tout aussi intéressante est l'introduction dans les romances épiques de personnages appartenant aux romans de chevalerie. Un long romance narratif de Gaïfer — chevalier de tradition wisigothique — raconte la façon dont le héros délivre son épouse Mélisande, prisonnière des Maures.

Cette anthologie comprend également les romances les plus anciens, concernant les événements historiques du début du ^{xiv}^e s. : celui racontant la mort du roi Fernand IV, survenue en 1312, ou encore le romance qui mentionne la révolte contre Alphonse XI en 1328. On retrouve aussi le premier romance de frontière conservé, qui fait allusion au siège de Baza (1368).

La « matière de Bretagne » est également présente : *Lancelot à la poursuite du cerf au pied blanc* rappellera la chasse féerique du cerf blanc, motif bien connu dans les lais et les romans. *Jamais chevalier ne fut si bien servi des dames*, dont le héros est toujours Lancelot, fait peut-être allusion à l'Orgueilleux de la Lande du *Conte du Graal*. Nous retrouvons aussi deux versions de la mort de Tristan et Iseut ; observons que le premier vers de l'une d'entre elles est cité par Joanot Martorell dans son roman *Tirant le Blanc*.

José-Manuel Losada — un excellent connaisseur des relations littéraires hispano-françaises — nous fournit de la sorte une anthologie très agréable à lire, munie en plus d'un excellent appareil critique.

Michel STANESCO.

ROSAMOND MCKITTERICK. — *History and Memory in the Carolingian World*. Cambridge, University Press, 2004, xvi-337 pp.

Les travaux sur la mémoire dans la civilisation médiévale se sont multipliés au cours de ces dernières décennies. Depuis les publications essentielles sur le sujet réalisées par les savants allemands des années 1970/80, on a vu s'orienter dans de multiples directions les recherches sur la *memoria* médiévale. D'un côté, mentionnons les remarquables ouvrages de Mary Carruthers où

l'art de la mémoire est appréhendé à partir de sa dimension mnémotechnique, presque cognitive pourrait-on dire, sans cesser pour autant de le considérer à partir de sa double dimension historique et culturelle. Depuis peu, des spécialistes de la littérature se sont également penchés sur la mémoire à partir de l'étude à la fois linguistique et littéraire de grands textes du Moyen Âge occidental. Le présent livre de Rosamond McKitterick, bien connue pour ses travaux fondamentaux sur l'histoire et la culture écrite de l'époque carolingienne, propose une approche originale des relations entre la mémoire et l'histoire de cette période comprise entre le milieu du VIII^e s. et le IX^e. Se situant plutôt dans la lignée des publications de l'école allemande de Münster, l'A. traite ici de la place de la mémoire dans la construction de l'histoire politique des Carolingiens. L'ouvrage contient dix chapitres dont certains constituent la version largement remaniée de contributions publiées auparavant, ainsi qu'une introduction et une conclusion. De façon générale, il faut souligner la très grande richesse de ce livre dans lequel l'A. montre sa large érudition et démontre une fois de plus qu'elle est sans doute l'un des meilleurs spécialistes actuels de l'époque carolingienne.

McKitterick explore de façon approfondie et pratiquement exhaustive l'écriture et la lecture de l'Histoire dans le haut Moyen Âge, principalement par la dynastie carolingienne. Tout au long du livre, l'A. cerne avec précision les motivations à la fois politique, culturelle et identitaire à l'origine du choix fait par les Carolingiens de la copie, de la transmission et de la connaissance des textes relatant l'histoire des Romains, des chrétiens ou des Francs « barbares ». Sans jamais laisser de côté les dimensions les plus matérielles de cette histoire, notamment à travers plusieurs analyses de textes historiques particuliers et de leur tradition manuscrite, McKitterick se préoccupe également avec justesse du lectorat potentiel de ces textes ainsi que de leur « manipulation » à des fins politiques. Ainsi, l'idéologie des élites carolingiennes se trouve ici parfaitement appréhendée à partir de l'usage fait par elles des textes « historiques », nous informant sur la façon dont les Francs comprenaient et regardaient leur passé comme celui de l'Empire romain et de l'Église. Tout ceci ayant contribué, selon McKitterick, à forger l'identité franque des Carolingiens, à un moment où ces derniers tentaient une véritable synthèse, à la fois cultu-

relle, historique et identitaire, mettant en commun des caractères de la culture judéo-chrétienne, de l'histoire de l'Empire romain et enfin de l'histoire des Francs.

Il m'est impossible dans le cadre de ce compte rendu de faire état de tous les sujets abordés et traités par l'A. Je me contenterai simplement de souligner l'extrême richesse des pages consacrées à l'*Histoire des Lombards* de Paul Diacre, considérée comme un texte majeur, pour permettre l'appropriation par les Francs de l'histoire lombarde, de celles traitant de la réception et de l'audience du *Liber Pontificalis* au sein des cercles politiques des Carolingiens, ou bien encore le groupe des chapitres centraux du livre dans lesquels McKitterick démontre avec succès l'existence d'un minutieux travail de construction de l'identité politique carolingienne à partir de l'étude des *Annales regni Francorum*. De façon plus traditionnelle, mais néanmoins tout aussi pertinente, l'A. aborde dans deux chapitres les relations entre Histoire et mémoire sociale à travers les témoignages liturgiques et « historiques » contenus dans les *Libri memoriales*, les *Libri vitae* et les cartulaires. Ici, l'A. s'inscrit pleinement dans la tradition de l'historiographie allemande mentionnée au début de ces lignes.

Dans les chapitres conclusifs, McKitterick revient d'une autre manière qu'au début du livre sur la construction de l'identité « historique » et culturelle des Francs à travers l'étude de la copie, de la transmission et la réception des textes tels que ceux de Jérôme-Gennadius, Eusèbe-Rufin et Cassiodore-Epiphanius sur l'« Histoire ecclésiastique ». Là encore, l'A. part des textes et des manuscrits pour en révéler tout l'intérêt du point de vue de la construction de la mémoire historique des Carolingiens.

Tout au long du livre, McKitterick fait la preuve de l'extrême importance pour l'historien du haut Moyen Âge de traiter les sujets les plus riches et complexes non seulement sur la base d'une solide connaissance du contexte social et politique mais aussi et je n'hésiterai pas à dire surtout à partir de l'exploration approfondie de la dimension codicologique des documents de l'histoire carolingienne, à savoir les manuscrits eux-mêmes. Ce livre devrait rapidement s'imposer, comme la plupart de ceux de Rosamond McKitterick dans le passé, comme un « passage obligé » pour le médiéviste.

ÉRIC PALAZZO.